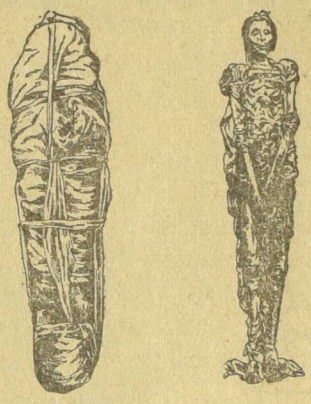
SURVIVANCE

Le procédé que les embaumeurs égyptiens employaient pour embaumer leurs morts, et les transformer en momies, nous serait-il rendu? On le pense, grâce à une découverte intéressante d'un professeur, M. Edmond Bartha. Ce savant vient de dévoiler comment il peut donner aux corps des trépassés une étrange survivance.

Par l'injection d'un sérum dans l'artère-fémorale, il rend à la dépouile l'aspect même de la vie: le visage s'apaise, les muscles se gonflent, les nerfs se détendent, et tout le corps garde une blancheur marmoréenne. Il est possible, nous dit-on, de conserver longtemps, sinon éternellement, cette apparence de vie. Ainsi le procédé des embaumeurs égyptiens nous est rendu, et même est simplifié.

Les gens que les idées de survie n'inquiètent pas et qui se contentent de vivre le temps présent, ne trouveront guère d'utilité pratique à cette invention. Les Egyptiens, qui nous valaient bien, n'avaient d'autre souci que la conservation de leur dépouille, et ils le faisaient avec tant d'art que nous pouvons encore contempler, au musée du Caire, les traits mêmes de Rhamsès II. Celui qui n'a pas visité les nécropoles de Thèbes ne peut se rendre compte de l'importance donnée par un peuple à la pérennité de la sépulture.

Il est possible de s'en faire une idée en admirant, au musée de Turin, la chambre funéraire de Khâ, entrepreneur des travaux de Thèbes, vers 2500 av. J.-C. et de sa femme Mérit. Le couple éternel sommeille avec douceur dans son enveloppe intacte, sous un triple sarcophage de cèdre peint en noir et décoré de figures d'or. Près de l'homme, reposent tous les outils de son art, la coudée, le compas, les roseaux, ses vêtements de travail, ses vêtements d'apparat, ses sandales, son bâton de voyage. Près de la femme, sont rangés dans des caisses précieuses les belles étoffes qui la paraient, ses outils de beauté et des parfums si tenaces qu'après quatre mille ans ils ont gardé, dans les vases clos de parchemin, toute leur suavité.



Momies égyptiennes.

On a mis ces deux morts dans une chambre taillée au sein d'une falaise aride, on a mis auprès d'eux tout ce qu'ils aimèrent, tout ce qui résumait leurs goûts et leurs plaisirs, depuis le lit nuptial jusqu'à des guirlandes de fleurs.

Je pense qu'une telle survivance, parmi les choses qu'on a le plus aimées, ne peut être considérée comme une mort, et que cela suffit à expliquer la sérénité du peuple égyptien en face du trépas.